

Treize candidats ont composé cette année : dix dans le concours MP (notés de 01 à 18/20, moyenne à 09,4) et trois dans le concours PC (notés de 01 à 07, moyenne à 03). Caractéristique du style périodique, le texte proposé (extrait d'Isocrate, *Archidamos*, 44-45) ne comportait qu'une seule longue phrase dont il importait de bien saisir l'architecture — encore était-elle dépourvue de systèmes hypothétiques.

La première partie commençait par une paire de participes apposés au sujet, suivis chaque fois d'un génitif absolu, et se terminait sur le verbe principal ἐμέλλησεν. La seconde partie commençait par un génitif absolu (τῶν δὲ χρωμένων τινὸς τολμήσαντος εἰπεῖν) qui gouvernait une complétive (ὡς ... ἡ τυραννίς); suivait deux participes apposés au sujet, αἰσχυνθεὶς (assorti d'une relative) et ἐπιχειρήσας (assorti d'un infinitif); enfin se présentait le verbe principal διέφθειρεν, premier d'une série de cinq (avec κατεστήσατο, ἐκτίσατο, διετέλεσεν, κατέλιπεν) qui exprimaient avec efficacité la cascade des conséquences.

Les candidats se sont partagés en deux groupes relativement distincts. Les uns (au nombre de cinq, ils ont tous obtenu une note supérieure ou égale à 11/20) ont bien dégagé la structure périodique et n'ont rencontré dès lors que des problèmes isolés et la plupart du temps assez véniels :

- κατεχόμενος, ici « accablé par » ;
- τὴν ἀρχὴν τὴν τῶν πολιτῶν, souvent compris comme un génitif subjectif (« le pouvoir de ses concitoyens »), est plutôt un génitif objectif (« son pouvoir sur ses concitoyens »), vu le contexte (le régime tyrannique de Denys à Syracuse) ;
- αὐτοῦ : la syntaxe du réfléchi connaît encore des ratés ;
- τὸν βίον διετέλεσεν, souvent compris comme « il passa sa vie à... », devait plutôt être rendu ici, vu la phrase suivante, par « il termina sa vie en... ».

Les autres candidats n'ont pas accordé assez d'attention à la syntaxe. Un petit groupe s'est même livré à une sorte de lecture aléatoire qui, pour le meilleur, ne laisse pas de rappeler ce qu'un artiste américain contemporain, Frederick Sommer, nomme « skip reading » : s'appuyant sur un mot du texte, de ci, de là, ils en sont arrivés, au mépris de l'analyse grammaticale la plus rudimentaire, à constituer des phrases qui comportaient un sens. Le texte grec a ainsi été parfois entièrement « traduit » sans qu'aucun syntagme français ou presque ne lui corresponde en vérité. Bravo pour l'effort d'imagination, mais on avoue préférer moins de fantaisie pour cet exercice : simplement de la rigueur et de la justesse. Plusieurs en ont fait preuve et l'on s'en réjouit. Puissent-ils croître et multiplier d'ici l'an prochain !